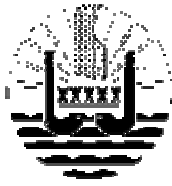


ASSEMBLÉE
DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



AUDITIONS

COMMISSION D'ENQUÊTE

chargée de recueillir tous
éléments d'information sur les
conséquences des essais
nucléaires aériens entre 1966
et 1974 pour les populations
de la Polynésie française

Mgr Hubert Coppenrath
Audition du 14 septembre 2005

Mgr Hubert Coppenrath est archevêque de Papeete depuis le 4 juin 1999.

Mme Unutea Hirshon : Mgr Hubert, merci d'avoir répondu à notre demande d'auditions.

Mgr Hubert Coppenrath : C'est tout à fait normal. J'ai lu votre questionnaire et j'ai essayé de me préparer un petit peu.

Bruno Barrillot : En fait, vous étiez déjà prêtre à l'époque de l'implantation du CEP ?

Mgr Hubert Coppenrath : Oui

Bruno Barrillot : Vous aviez, d'après ce que m'a dit notre ami John Doom, vous aviez la charge des Tuamotu à cette époque-là.

Mgr Hubert Coppenrath : A l'époque c'était le Père Victor. Moi j'ai été nommé responsable de Tureia, bien après les expériences. A l'époque j'étais à Papeete, à la cathédrale.

Bruno Barrillot : Avez-vous gardé des souvenirs de cette époque. Ca nous intéresse d'avoir le point de vue d'un homme d'église.

Mgr Hubert Coppenrath : Au moment de l'implantation du CEP, cela a provoqué un bouleversement moral, économique social et religieux. Je vous rappelle que c'était l'époque de la guerre froide, il y avait une menace de la part de la Russie qui possédait l'arme atomique et on savait très bien que les USA n'avait pas de bouclier en face, ils ont profité. Vous vous rappelez de l'affaire de Suez où Nasser a nationalisé le canal et il y eu une opération israélienne franco-anglaise. Et tout s'est arrêté net, parce que Moscou a menacé Londres et Paris de destruction complète. Donc il y avait toujours cette tension là. C'est pourquoi, même les réactions du Vatican ont toujours été mesurées. Le Vatican à l'époque c'était le Pape Jean XXIII. En 1963 ils ont commencé le Concile donc en 1966 c'était toujours Jean XXIII, et il n'y a pas eu de condamnation formelle de l'arme atomique mais simplement de la guerre atomique. C'est Jean-Paul II qui a condamné formellement les armes atomiques et qui a demandé leur destruction. Donc à cette époque notre position était assez nuancée, évidemment nous étions consternés de savoir que ici on allait faire des expériences. Il y a avait l'aspect du danger des radiations, mais il y a avait aussi tout ce bouleversement profond dont on était certain. On savait que ça allait amener un bouleversement profond et que un grand désordre allait s'en suivre. Je me rappelle toujours avoir eu une conversation avec Frédéric Ellacott qui était l'adjoint maire de Papeete et qui était le bras droit de Teariki. Il me disait « nous sommes préoccupés par ces expériences, nous savons que ça va être un bouleversement, c'est difficile de les attaquer du point de vue moral, et nous avons choisi de les attaquer du point de vue médical ». Devant toute cette opposition courageuse de Teariki, il n'y avait pas simplement le côté santé, il y avait aussi cette préoccupation d'un grand désordre moral et tout allait changer. Effectivement, les populations des Tuamotu sont parties, les

Marquisiens ont été déplacés, à l'époque je desservais le côté ouest des Tuamotu, la région de Anaa, Kauehi et tout ça. Il n'y avait plus personne, il ne restait plus que les gens qui ne voulaient pas trop s'en aller, enfin les moins entreprenants. Donc il y a eu vraiment une étape de stagnation, on sentait que les gens qui restaient étaient ceux qui n'avaient plus le moral.

Bruno Barrillot : Les forces vives étaient parties travailler à Moruroa

Mgr Hubert Coppenrath : Ils partaient à l'aventure.

Mme Unutea Hirshon : Pour revenir ici, avec la construction de l'aéroport et tout ça.

Mgr Hubert Coppenrath : C'est cela. Evidemment il y avait d'autres raisons : l'école pour les enfants. Mais ça entraînait la désertification à Kauehi. A l'époque, je me rappelle, il n'y avait que 70 habitants. C'étaient les moins dynamiques, les vieillards...

Mme Unutea Hirshon : Il y en a à peu près 200 habituellement...

Mgr Hubert Coppenrath : Il y en avait à peu près 200 à l'époque, maintenant il y en a beaucoup plus, entre 500 et 600 je crois.

Mme Unutea Hirshon : A Kauehi ?

Mgr Hubert Coppenrath : Ah oui, parce qu'il y a les perles. Donc on savait ça et ça nous préoccupait beaucoup. Et que faire ? Et bien pas grand chose à faire sinon à essayer de limiter les dégâts.

Bruno Barrillot : Cet exode finalement, ça se ressent encore aujourd'hui ?

Mgr Hubert Coppenrath : Ça a eu des effets durables, et puis également beaucoup de ménages, de familles ont été détruites, des mères de familles ont abandonné leurs enfants pour aller vivre avec des légionnaires. A Tureia, mais c'était à partir de 1990, il y avait encore les séquelles de cette période où les gens, des quantités de familles ont été détruites. Les légionnaires ont été omniprésents pendant plusieurs années.

Bruno Barrillot : Parce que là c'est aussi un autre aspect, lorsqu'il y avait à Tureia, ou Mangareva une disproportion entre les personnels militaires, légionnaires et la population locale et donc ça a probablement détruit les structures traditionnelles, sociales, familiales.

Mgr Hubert Coppenrath : Oui j'ai rencontré une femme mariée à un militaire et qui me disait que, quand elle était une gamine de 14 ans à l'époque, ses parents buvaient, parce que il y avait énormément d'alcool, et elle allait se réfugier dans le lit d'un légionnaire qui est devenu son mari. Ce n'était pas un ménage tellement heureux.

Bruno Barrillot : Oui, j'ai vu ça dans le petit livre de Lucas Paeamara, une histoire comme ça aussi.

Mgr Hubert Coppenrath : Tureia, ce n'était pas tellement un exemple, mais qui a été tellement profondément déstabilisé.

Il y avait la préoccupation des radiations à l'époque. Quand même le Père Victor était à l'époque dans ce secteur et après une série d'expériences, le Père avait été prévenu de ne pas aller dans les plantations, parce qu'il y avait des dangers. Donc quand il y avait des campagnes annuelles de 3, 4 mois et pendant les expériences évidemment c'était interdit d'aller faire du coprah. Après les expériences, on lui a dit : ne retournez pas c'est dangereux il y a des retombées. Puis après quelques mois le CEP a dit : vous pouvez y aller.

Bruno Barrillot : Ca veut dire qu'il y a eu des recommandations de la part du CEP ?

Mgr Hubert Coppenrath : Une fois, une fois.

Mme Unutea Hirshon : C'est en quelle année ça ?

Mgr Hubert Copenrath : Alors maintenant, pour vous dire... c'est parce qu'il y a eu des essais aériens.

Bruno Barrillot : Le Père Victor était en permanence à Mangareva ?

Mgr Hubert Copenrath : Non, pas à Mangareva. Il avait la charge des îles et c'était Reao, Takapoto, Vaitahi, Nukutavake, Tureia.

Bruno Barrillot : Je ne sais pas si vous avez lu dans le document qui a été publié vers le mois de mai sur Mangareva , on parle du Père Victor aussi...

Mgr Hubert Copenrath : A l'époque c'était le Père Daniel. Et lui il est décédé aussi.

Bruno Barrillot : Si j'ai bien compris ces documents, il faut penser que les habitants de Mangareva, de Tureia, le Père... avaient l'occasion de circuler avec des avions militaires ?

Mgr Hubert Copenrath : C'était difficile à l'époque de faire autrement parce que les militaires étaient omniprésents et on ne pouvait rien faire sans leur consentement. Mais lui, il n'a pas bougé, il n'est jamais venu à Tahiti pendant toute cette période.

Mme Unutea Hirshon : Le Père Daniel ?

Mgr Hubert Copenrath : Oui. Je suis arrivé ici comme jeune prêtre en 1959 et je ne l'ai vu que vers 1980. Il n'a pas bougé de là-bas. Le Père Victor, lui avait la charge des postes météo et il avait eu beaucoup de suicides de ces militaires....ils perdaient la tête à cause de l'isolement.

Bruno Barrillot : Oui, j'ai vu ça dans des documents aussi... les situations de ces gens qui étaient jeunes à l'époque, des jeunes soldats, ont été troublés au niveau de leur psychisme, pas simplement par l'isolement, mais la crainte de tout ce qu'ils voyaient, ces explosions.

Mgr Hubert Copenrath : Il y avait des explosions, mais ils ne les voyaient pas tous. C'étaient des gens qui n'étaient pas habitués à vivre sur un atoll.

Mme Unutea Hirshon : Ils n'étaient pas préparés...

Mgr Hubert Copenrath : Pas préparés, déjà vivre sur un atoll par groupes de 7 ou 8, qui ne s'entendaient pas toujours en plus, et ils buvaient énormément ces gens-là.

Mme Unutea Hirshon : Ah, c'était des petits groupes comme ça...

Mgr Hubert Copenrath : Oui, il y avait généralement un adjudant ou un adjudant-chef pour quelques marins ou quelques soldats. Et il y a eu beaucoup de problèmes chez ces gens-là. Sans parler de tous les enfants qu'ils ont faits.

Mme Unutea Hirshon : Il y a plein de Tamarii 'afa là-bas ?

Mgr Hubert Copenrath : Oh oui !!! Ahlala !! Quand je vois maintenant des femmes qui sont presque grand-mère, on dirait des Polonaises !

Mme Unutea Hirshon : (Rires)

Bruno Barrillot : Enfin, à l'époque, quand vous êtes revenu ici, vous aviez peut-être eu en Métropole des rencontres de discussions sur ces problèmes.

Mgr Hubert Copenrath : Non, pas moi. Je ne sortais pas beaucoup parce que j'étais revenu ici en 1959 et je suis reparti pour la première fois en 1971. Et puis après, non, je voyageais très peu à l'époque. J'étais tout le temps à Papeete. Sauf, qu'on m'a envoyé quelques fois à Nouméa.

Bruno Barrillot : La conférence des Eglises du Pacifique était déjà mise en route ?

Mgr Hubert Coppentrath : La conférence des Eglise s'est mise en route au moment où mon frère était devenu Evêque en 1968 et puis là il y avait des Evêques qui étaient très progressiste. L'Evêque de Tonga qui est mort maintenant.

Mme Unutea Hirshon : Et cela devait être délicat.

Mgr Hubert Coppentrath : Moi-même j'ai été à des conférences sur le développement. Mais ils ne se rendaient pas compte exactement de la situation. Ils avaient des images où on voyait la baie de Moorea et puis derrière le champignon atomique. Alors on disait c'était bien, vous êtes loin, mais nous on est là près, ou juste en face.
Il y avait dans le personnel militaire certains qui étaient même très opposés aux essais

Mme Unutea Hirshon : C'était Mr ?

Mgr Hubert Coppentrath : S'il avait été opposé ouvertement, il aurait été révoqué. Beaucoup de ces officiers m'ont dit qu'ils n'étaient pas heureux de vivre sur le site.

Bruno Barrillot : Il n'était pas heureux, parce qu'il était opposé à l'arme nucléaire ou est-ce qu'il disait qu'il y avait des risques pour les populations ?

Mgr Hubert Coppentrath : Je ne me rappelle plus très bien. Avec nos homologues en Métropole, dans le Pacifique, il y a eu aussi des discussions. Alors le Vatican, je vous ai expliqué qu'au début qu'on savait très bien que détruire les armes atomiques d'un côté c'était se livrer aux mains de la Russie.

Bruno Barrillot : En fait, c'est très curieux d'ailleurs, on exprimait tellement de crainte par rapport à la menace soviétique, et c'était le contexte de l'époque. Mais quand le CEP s'est installé, on avait peur de l'espionnage américain. Et il y avait des avions et des bateaux américains qui étaient autour de Moruroa pas des russes !

Mgr Hubert Coppentrath : Le Bloc Communiste a beaucoup utilisé l'encyclique Pacem in terris. Ils avaient constitué un peu partout des groupes de gens, du clergé un peu partout dans le monde qui se réclamaient de cette encyclique.
C'est pour dire que cette encyclique a été utilisée parce que ces pays faisaient croire au monde qu'ils étaient pacifiques. Lorsque le CEP s'est installé, les personnels religieux ont été détachés notamment par les armées pour répondre aux besoins religieux des militaires. Quelle relation on entretenait avec ces aumôniers ? On essayait de s'entendre quand même. Et puis, nous avons désigné des aumôniers pour s'occuper du personnel civil et chez nous c'était le Père Norbert Holozet qui pendant longtemps a été aumônier militaire.

Mme Unutea Hirshon : Il vit toujours ?

Mgr Hubert Coppentrath : Ah, oui ! Il est à Taravao. Il a été aumônier militaire et à la suite de ça, il a sa retraite d'aumônier. Mais c'est lui qui allait là-bas pour s'occuper des tahitiens et il allait aussi à Hao. Il y avait 3 aumôniers, il y en avait 1 ici, 1 à Moruroa et 1 à Hao. Ensuite ils ont commencé à diminuer avec 2, puis 1. Parce qu'au début il y en avait 3.

Bruno Barrillot : Justement Hao. Je ne sais pas si vous avez entendu parler de 2 officiers de l'armée de l'aéronavale qui ont été objecteurs de conscience en 1968. Ils ont mûri leur projet d'objection de conscience avec le prêtre de Hao. 1 des 2 que j'ai pu rencontrer, il s'appelle Jacques Riondé, m'a dit que le prêtre était sur Hao, mais je ne pense pas que c'était l'aumônier militaire. Il y avait un prêtre en permanence sur Hao ?

Mgr Hubert Coppentrath : Oui !

Mme Unutea Hirshon : Tu ne m'avais pas raconté cette histoire.

Mgr Hubert Coppentrath : On avait un prêtre, il s'appelait le Père Florentin Vermer qui était un belge, un flamand. Lui était à couteaux tirés avec le CEP. Il a fait des trucs invraisemblables, il y avait un hydravion qui s'était abîmé en mer et le CEP l'avait donné à la population de Hao. Et lui, il avait coupé

l'arrière et l'avait transformé en vedette. Il a fait un seul voyage parce que ça lui a coûté tellement cher d'essence. Et il était vraiment contre le CEP. Par exemple, un jour, c'était je crois un 14 juillet, ils étaient en train de construire l'Eglise avec ses ouvriers, ses bénévoles. C'était un jour férié, donc ils en ont profité pour travailler avec lui. Et le CEP a pris ça comme une provocation. Et finalement il est parti en congé. Et il était persona non grata. Il avait aussi des difficultés avec le Diocèse, avec Mgr Michel sur d'autres choses.

Bruno Barrillot : Ces 2, ils étaient pilotes et mécaniciens d'hélicoptère en 1968 et l'histoire c'est que, ils ont eu pour mission, c'était sur la base de Hao, et ils sont allés en 1968 récupérer des météorologues à Tureia. Et donc, ils racontent que quand ils sont allés à Tureia d'abord, eux étaient en combinaison de protection, les météorologues aussi. La population était là comme ça habillée comme ordinaire, et ils avaient l'air étonnés et en arrivant à Hao pour les redéposer, les services de protection radiologique se sont rendus compte que l'hélicoptère qui s'était posé sur la plage à Tureia était complètement contaminé et les 2 météorologues qu'ils avaient ramenés étaient eux aussi assez grandement contaminés qu'il a fallu les envoyer directement à Paris. Et ils sont allés discuter de tout cela avec le Père Florentin...

Mgr Hubert Coppentrath : Parce qu'à l'époque je pense que c'était lui ...

Bruno Barrillot : Et alors ces 2 militaires, ils devaient être sergent ou adjudant, ils ont écrit une lettre de démission. On leur a envoyé l'aumônier militaire pour leur dire « Ecoutez vous avez mal compris l'Evangile » (Rires). Le colonel a déchiré leur lettre de démission, mais ils ont tenu bon, donc ils ont été expédiés en France, ils ont été en prison pendant un mois en France, et ils ont été dégradés, et expulsés de l'armée.

Mgr Hubert Coppentrath : Je n'avais jamais entendu parler de ça..

Bruno Barrillot : Donc l'un des deux, Jacques Riondé il habite dans le Tarn et il a tenu à témoigner. C'est le seul témoignage que j'ai recueilli de quelqu'un qui avait participé aux essais, qui au nom de sa Foi a pris une position de conscience, c'était assez nouveau, parce que c'était à l'époque en 1968 et il n'y avait pas de loi sur l'objection de conscience encore.

Mgr Hubert Coppentrath : Il faut que je voie en 1968 qui était vraiment là-bas, il me semble que c'est Florentin. Le Père Florentin c'était la bête noire du CEP. C'était un prêtre original quoi.

Bruno Barrillot : Alors, il était Belge et il pouvait se permettre...

Il y a une question qu'on avait posée sur les familles qui accompagnaient les militaires, probablement les enseignants aussi, mais en fait la majorité devait être catholique à l'époque...

Mgr Hubert Coppentrath : Il y a eu beaucoup de familles catholiques et puis il y a eu aussi beaucoup de séminaristes qui ont fait leur service militaire ici.

Bruno Barrillot : Et donc, ça faisait quand même un afflux de catholiques, ça a apporté peut-être un renouveau ?

Mgr Hubert Coppentrath : Non. Il faut vous dire que nous n'avions pas tellement des relations très proches avec le CEP. On essayait autant que possible de ne pas avoir trop de rapport avec eux. Mgr Mazé lui, a fait demander quelquefois des services qu'ils n'ont jamais rendus. Ils disaient et puis ils ne le faisaient pas.

Bruno Barrillot : En fait vous aviez probablement mis en place, des messes en français, comme l'Eglise Evangélique...

Mgr Hubert Coppentrath : Non, c'est parce que dans la zone urbaine, c'était déjà en français. Alors il y avait à Tureia un professeur dont je n'ai plus le nom. Alors lui c'était un grand catholique et il avait obtenu la permission de prêcher à Tureia. Alors il prêchait et puis le Katekita traduisait. Alors lui, il a fait je ne sais pas combien de campagne, mais à quel titre ? Je ne sais pas !

Mme Unutea Hirshon : Professeur ...Le Nouvel?

Mgr Hubert Copenrath : Le Nouvel ! C'est ça. Alors à quel titre il était là bas ? Je ne sais pas ! Il habitait Tureia, à chaque campagne, il venait souvent nous voir, mais les gens là-bas ne se rappellent plus très bien.

Bruno Barrillot : Est-ce que vous aviez des relations avec les gens du CEP ?

Mgr Hubert Copenrath : C'est-à-dire quand il y avait des catholiques pratiquants, ils venaient. Il n'y avait pas de raison qu'on les repousse ! Mais par exemple, il fallait quand même faire attention de ne pas trop se laisser prendre dans leur jeu.

Bruno Barrillot : Y a-t-il eu des occasions où, soit le gouverneur, soit le CEP ou l'Amiral, vous donnaient des informations...

Mgr Hubert Copenrath : Je ne peux pas vous dire, parce que je n'étais pas aux commandes à l'époque. Tout ce que je sais, c'est que une fois, le Père Victor a reçu des instructions de ne pas aller dans les îles, c'était à Tematangi...

Mme Unutea Hirshon : Justement à ce propos là, je me souviens bien avoir reçu à l'époque quelqu'un disant que les cocos étaient contaminés, ça rejoint ce que Mgr Hubert dit.

Mgr Hubert Copenrath : C'est sûr qu'à Moruroa il était interdit de...

Mme Unutea Hirshon : Enfin, ce n'était pas à Moruroa, il ne m'a pas précisé, je lui ai dit de rechercher... Avant et après les essais on voyait une nette différence dans le contenu du coco

Mgr Hubert Copenrath : Les gens qui étaient à Moruroa ont été d'une imprudence, Mgr Guy m'a raconté qu'un Marquisien lui a montré un morceau du ballon qui avait servi à porter la bombe.

Bruno Barrillot : Est-ce qu'il l'avait récupéré des Marquises ?...

Mgr Hubert Copenrath : Vous savez il était sous un ballon, et il y a des morceaux qui sont retombés et lui il a ramassé ça en souvenir.

Bruno Barrillot : Ah mais c'est fou ça !

Mgr Hubert Copenrath : Ils ont fait des tas de bêtises, ils ont bu du coco, ils ont pêché les poissons...

Mme Unutea Hirshon : Et bien l'ignorance !

Mgr Hubert Copenrath : Et puis ces gens n'ont jamais vu d'exemple de contamination atomique.

Mme Unutea Hirshon : Ce marquisien est toujours en vie ?

Mgr Hubert Copenrath : Ah, je pense ! On m'en a parlé l'autre jour.

Bruno Barrillot : Est-ce qu'il y avait une volonté d'informer sur les risques des tirs.

Mgr Hubert Copenrath : Non, enfin moi je n'ai jamais entendu dire quelqu'un nous mettre en garde, on cherchait plutôt à nous dire qu'il n'y avait pas de dangers.

Mme Unutea Hirshon : Mais la population de Tureia était catholique je crois, non ?

Mgr Hubert Copenrath : Oui.

Mme Unutea Hirshon : Bruno tu voulais à un moment donné demander si le Père a suivi la population de Tureia sur les causes de mortalité, est-ce que dans vos archives c'est répertorié quelques part pour les catholiques de Tureia ?

Mgr Hubert Coppentrath : Et bien, nous avons des actes de Baptêmes, les actes de Mariage, mais pas les actes de décès. Alors je dirais que la population a eu beaucoup de difficultés pendant des années, il n' a pas eu de baptêmes. Et au contraire, lorsque moi j'étais là-bas dans les années 50-60 il y a eu surnatalité.

Bruno Barrillot : A Tureia.

Mgr Hubert Coppentrath : Alors que la population était, 150, 120...

Bruno Barrillot : Il y avait en 1965 ou 1966 il n'y avait qu'une soixantaine d'habitants sur Tureia ?

Mgr Hubert Coppentrath : Voilà. Et puis, ça a augmenté. Il y a eu une dénatalité importante et puis beaucoup de gens n'avaient jamais d'enfants.

Bruno Barrillot : Et ça, est-ce que c'était antérieur aux essais ?

Mgr Hubert Coppentrath : Plutôt pendant la période des essais.

Bruno Barrillot : L'étude de l'association des Vétérans des essais en France porte sur 1400 réponses à un questionnaire très précis qui a été dépouillé par un médecin. Et bien on remarque qu'il y a 25% de vétérans qui n'ont pas pu avoir d'enfants. Ce qui est considérable. Est-ce que sur la population de Mangareva ou Tureia ...

Mgr Hubert Coppentrath : Alors Tureia... En tout cas, toujours est-il que quand j'étais curé là-bas, il y avait énormément de personnes qui n'avaient pas d'enfants. On ne peut pas savoir pourquoi il y avait très peu de naissances.

Bruno Barrillot : Est-ce qu'il y avait des enfants handicapés à Tureia ?

Mgr Hubert Coppentrath : Lorsque je suis arrivé à Tureia, il y avait un handicapé et ça m'avait beaucoup ému parce que cet handicapé était pris en charge par tous les gamins du village, ils le prenaient, l'emmenait à l'Eglise, ils le sortaient...

Mme Unutea Hirshon : C'était un adulte ?

Mgr Hubert Coppentrath : C'est difficile de lui donner un âge, non ce n'était pas un adulte, c'était quelqu'un qui avait tout juste 13 ans peut-être, mais il était pris en charge par une vieille grand-mère et donc, les gamins n'avaient aucun dégoût envers l'handicapé, ils le prenaient, le transportaient. Ils se mettaient à 5 ou 6 pour le transporter, pour le déposer chez lui, il ne parlait pas.

Bruno Barrillot : C'est vrai qu'il y a eu aussi là, il y a 3 ans quand on a vu le maire. Il était inquiet puisque il y avait eu une série de décès par cancer. Même moi, ça m'avait vraiment beaucoup touché pour cette communauté, je pense qu'ils ont subi des choses vraiment très dures...

Mgr Hubert Coppentrath : Il faut quand même dire que c'est des gens qui ont beaucoup bu pendant cette période là, énormément bu.

Mme Unutea Hirshon : Qui leur fournissait l'alcool ?

Mgr Hubert Coppentrath : C'était facile à l'époque, et en plus ils faisaient du Komo Puaka. C'est une population qui n'a pas connu l'alcool puisque dans les années 30 ils ne savaient pas ce que c'était l'alcool. Ils étaient restés très primitifs, et encore à l'époque ils mangeaient par terre d'où cette expression tahitienne « haere i ni'a i te amuraa maa » « on va sur la table » j'ai compris pourquoi, parce que la table c'était par terre. Et ils ont été à Makatea et ils ont ramené l'arbre pour faire le Komo Puaka, et là ils ont bu, mais alors, c'était tout le village, même des femmes enceintes, c'est épouvantable.

Bruno Barrillot : Mais quand même, cela n'explique pas tout. Tureia est si près de Moruoa ! Je pense qu'il ne faut pas inquiéter les gens, mais c'est important quand même de savoir ce qui s'est passé et éventuellement de voir ce qu'on peut faire à l'avenir s'il subsiste des problèmes.

Mgr Hubert Copenrath : Il faut faire ce travail de clarification, on se rend compte maintenant qu'on nous a caché beaucoup de choses.

Mme Unutea Hirshon : D'où l'importance de cette commission, et puis aussi de pouvoir être associés à la surveillance qui se fait actuellement sur Moururoa. Il y a une équipe d'une trentaine de militaires mais nous ne sommes pas associés.

Mgr Hubert Copenrath : Alors vous savez je n'ai pas d'informations extraordinaires à vous communiquer, parce que j'étais ici pendant cette période. Mais c'est sûr que maintenant il fallait faire le point.

Bruno Barrillot : Vous m'avez dit que vous avez préparé des documents ?

Mgr Hubert Copenrath : Oui, nous avons préparé les documents qui ont été publiés par Mgr Michel. A l'époque il était intervenu plusieurs fois, il avait des contacts avec ses homologues du Pacifique qui étaient tout à fait opposés aux expériences atomiques. C'est juste un passage où il parle du désarmement, mais il n'y a pas tout là.

Bruno Barrillot : Oui, ce sont des « généralités ». Sur la situation locale, vous avez des documents ?

Mgr Hubert Copenrath : Il y a le livre du Père Hodée. L'Eglise catholique n'a jamais admis la démesure et l'inhumanité de la guerre totale. Elle dit que tout acte de guerre qui vise à la destruction de villes entières est un crime contre l'humanité et doit être condamné fermement et sans hésitation.

Bruno Barrillot : Voilà, merci beaucoup de nous avoir reçus !